

“ Monographie de la
Maison des Sages de Buc ”



La Maison des Sages

Observations réalisées en novembre 2022
dans le cadre de l'étude sur les colocations Alzheimer

Sommaire

I.	Contextualisation	3
I.	Déroulement des observations	3
1.	<i>L'arrivée dans un milieu ordinaire.....</i>	<i>3</i>
➤	L'hommage à Claudette	4
➤	L'entrée de Bernadette	6
➤	Le mauvais diagnostic de Robert.....	7
2.	<i>L'organisation de la vie quotidienne</i>	<i>8</i>
➤	La cloche sonne : à table !	8
➤	Au salon, on prend le café.....	9
➤	Le parcours de Fama	10
➤	Une animatrice qui fait un travail de coordination	12
3.	<i>La gestion des troubles.....</i>	<i>14</i>
➤	Un atelier d'art-thérapie	14
➤	Des tensions en fin de journée.....	16
➤	La bonne humeur de Bouchra	17
4.	<i>Une matinée animée</i>	<i>18</i>
➤	Le calme du petit déjeuner	18
➤	Une fille qui découvre la bienveillance.....	19
➤	Discussion en préparant un crumble.....	20
II.	Présentation du dispositif	22
1.	<i>Présentation du porteur de projet : l'association la Maison des Sages de Buc.....</i>	<i>22</i>
2.	<i>La Maison des Sages de Buc : genèse du projet.....</i>	<i>22</i>
3.	<i>Description de l'habitat.....</i>	<i>23</i>
4.	<i>Présentation des habitants</i>	<i>24</i>
5.	<i>Fonctionnement des aides humaines</i>	<i>25</i>
➤	Les auxiliaires de vie	25
➤	La coordinatrice de la vie sociale.....	25
6.	<i>Fonctionnement du dispositif.....</i>	<i>27</i>
➤	Aides financières et coût par habitant	27
➤	Les conditions d'entrée au domicile partagé	29
➤	Les principaux partenaires	29
➤	Les limites du dispositif	29

I. Contextualisation

Qu'est-ce qu'une monographie ? Dans les sciences sociales, une monographie est une étude approfondie, limitée à un fait social particulier et fondée sur une observation directe qui, mettant en contact avec les faits concrets, participe de l'expérience vécue et relève de la sociologie compréhensive. La monographie est un mode de présentation des données qui, associe étroitement description des faits particuliers recueillis sur le terrain et démonstration d'hypothèses plus générales, visant à restituer la cohérence de l'ensemble.

La monographie ci-dessous restitue 36h dans la vie d'une colocation Alzheimer. Cette immersion, qui donne à voir comment se passe le quotidien des habitants et des professionnels, est circonscrite à la temporalité de l'observation. La monographie restitue donc un extrait de la vie d'une colocation à moment donné.

L'observation de cette colocation a été réalisée par Mylène Chambon et Franck Guichet, et restituée par Franck Guichet. Le « nous » de la narration retranscrit ce double regard.

I. Déroulement des observations

1. L'arrivée dans un milieu ordinaire

Située en Ile de France, dans un bel environnement boisé et vallonné, la Maison des Sages de Buc se trouve en plein centre de la commune. Lorsque nous arrivons devant la maison, un détail retient immédiatement l'attention. Tout autour de la maison il y a un mur d'enceinte et l'entrée s'effectue par le jardin, grâce à une porte située juste à côté d'un grand portail.



Sur la boîte à lettre, qui est à côté de la porte d'entrée, aucun nom n'apparaît. Il est juste écrit « La Maison des Sages de Buc ». De l'extérieur, il n'y a aucun signe

apparent qu'il s'agit d'une colocation, et encore moins que ses habitants sont des malades d'Alzheimer.



Nous arrivons en même temps qu'une aide-soignante faisant partie d'un SSIAD, qui intervient chaque matin pour effectuer la toilette de Nicole et celle de Jacqueline. En ce milieu de matinée, il y a encore quelques colocataires qui sont de train de prendre leur petit-déjeuner dans la cuisine. Les autres sont dans leur chambre, certains se préparent avec l'aide des auxiliaires de

vie présentes au sein de la Maison des Sages de Buc.

Nous sommes accueillis par Violaine, la coordinatrice, ainsi que Alain, l'un des fondateurs. Alain est un médecin interniste, aujourd'hui retraité. C'est lui qui est à l'initiative de la Maison des Sages de Buc et participe à son fonctionnement en tant que coordinateur bénévole. Alain est présent deux jours par semaine et ses compétences médicales sont très utiles pour assurer un suivi sur l'état de santé de chaque habitant. Mais son rôle ne se limite pas aux seuls aspects médicaux et il est également très investi dans l'organisation de la vie quotidienne.



Alain et Violaine nous propose de venir discuter dans leur bureau, situé au sous-sol.

➤ **L'hommage à Claudette**

Le mois dernier, la Maison des Sages de Buc a perdu l'un de ses habitants. Claudette avait 86 ans, elle habitait depuis 3 ans à la Maison des Sages de Buc, elle faisait partie

des tous premiers habitants qui se sont installés à l'ouverture de la maison, fin 2019. Les auxiliaires avaient remarqué depuis quelques semaines qu'elle maigrissait, qu'elle avait perdu l'appétit et qu'elle ne mangeait presque plus. Avec l'accord de ses deux filles, Violaine a contacté le médecin traitant de Claudette pour l'alerter et demander des examens. Ils ont révélé la présence d'un cancer des poumons à un stade très avancé. A l'hôpital, une oncologue a proposé de faire une radiothérapie. Mais Violaine et Alain, avec l'appui des deux filles, se sont opposés à la prescription d'un traitement médical et ont obtenu que Claudette revienne à la Maison des Sages de Buc pour être accompagnée en fin de vie. Elle leur avait dit qu'elle ne voulait pas mourir à l'hôpital, qu'elle ne voulait pas de traitement. Une prise en charge par un service d'hospitalisation à domicile (HAD) a été mise en place, pour lui délivrer notamment des soins palliatifs. Violaine a coordonné l'intervention de l'HAD, avec celle du SSIAD qui prenait déjà en charge la toilette de Claudette, et à peine deux semaines après son retour de l'hôpital où elle avait fait ses examens médicaux, Claudette s'est éteinte, dans sa chambre, entourée des auxiliaires de vie et des autres habitants de la Maison des Sages de Buc. Toute l'équipe a été fortement mobilisée pour accompagner cette fin de vie et en tire une grande satisfaction, celle d'avoir pu respecter son souhait de mourir chez elle.



Lors des obsèques, toutes les autres familles des colocataires étaient présentes aux côtés des filles et des proches de Claudette. Violaine a écrit et lu un texte d'hommage, dont voici quelques extraits :

« Toujours parfaitement coiffée et habillée, sublimée d'un maquillage léger, rehaussant un regard profond, bleu gris, qu'illuminait un grand sourire. Un port de tête droit et fier, une présence forte et affectueuse... telle était notre Claudette.

Elle arrivait délicatement derrière nous et glissait son bras autour de notre taille. Elle se glissait dans nos conciliabules d'équipe, mettant son grain de sel et l'agrémentant souvent d'un coup de coude de connivence. Et cela nous faisait rire car comme nous savions que rien ne fuiterait de cette conversation, nous l'invitions souvent à se joindre à nous.

Chère Claudette, vous aviez besoin d'un contact permanent, d'une présence constante. C'était votre remède à l'angoisse. Votre humour faisait le reste. Qu'est-ce que vous nous avez fait rire avec vos réparties spontanées, bien ciblées !

Vous n'avez manqué aucune fête. Pas un moment joyeux n'a été vécu sans vous. Vous étiez la première à vous mettre à danser, à chanter, à lever votre verre, à donner un coup de main pour aider les auxiliaires de vie : mettre le couvert, passer le balai, vider le lave-vaisselle, plier le linge... Mais l'endroit où nous étions sûrs de vous trouver, c'était le bac à vaisselle. Torchon à la main, vous mainteniez propres les alentours de l'évier. Savez-vous quand on s'en est réellement rendu compte ? Quand vous êtes partie en vacances la première fois... La vaisselle restait dans le bac de séchage et personne ne comprenait pourquoi.

Vous avez dansé sans retenue, sur tous les types de musique. C'était émouvant de vous voir si vivante. Et quand vous avez été prise en charge par le service de soins à domicile, vos auxiliaires de vie se sont senties dépossédées de tous ces petits moments qui faisaient la richesse de leur quotidien. Mais toutes, elles ont pu vous entourer jusqu'au dernier instant, dans le calme et la douceur. Et vous, qui n'étiez pas très friande de baisers au début, vous nous serriez fort, vous nous embrassiez sans vous arrêter, nous obligeant à expliquer avec humour aux soignants extérieurs "ici nous appliquons la juste distance".

Chère Claudette, merci du fond du cœur de nous avoir fait confiance, de nous avoir laissé vous accompagner jusqu'au bout et de nous laisser avec le cœur serein et sans regrets, avec le sentiment du travail accompli. »

Pour accompagner ce texte, Violaine a également fait un album photo, retraçant les moments heureux de Claudette au sein de la Maison des Sages de Buc. Et son portrait reste accroché à un mur dans l'entrée : « il faudra qu'on l'enlève, mais pour l'instant je n'y arrive pas. Ça ne fait

qu'un mois qu'elle est partie, c'est encore trop récent » admet Violaine.

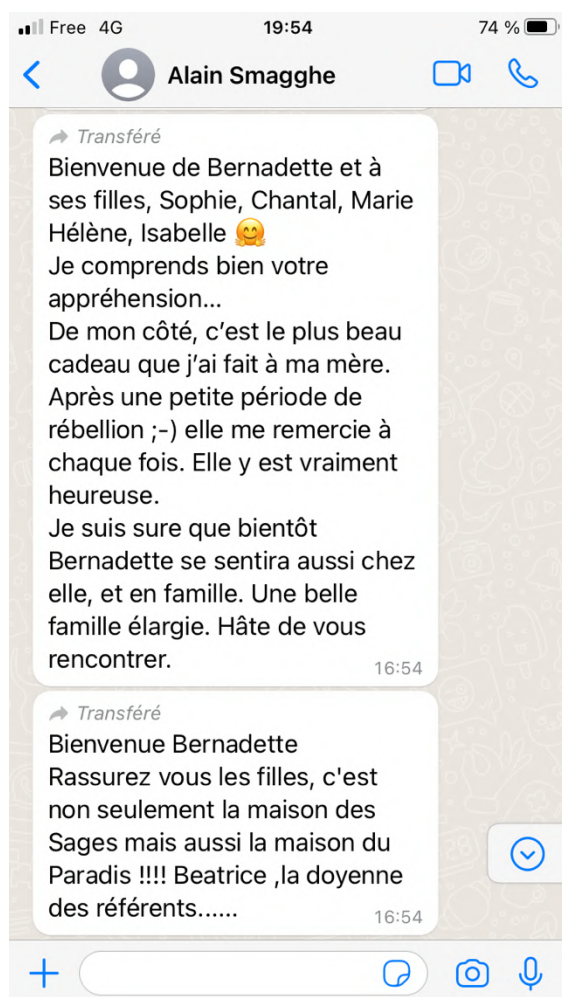
➤ L'entrée de Bernadette

La chambre libérée par le décès de Claudette n'est pas restée inoccupée longtemps. Il y a une liste d'attente d'une dizaine de personnes qui aimeraient venir habiter à la Maison des Sages de Buc. Comme Violaine était en arrêt, c'est Alain qui s'est occupé de recontacter les familles en attente. La famille de Bernadette s'est montrée immédiatement intéressée et demandeuse, alors Alain a organisé son entrée : *« j'ai été la rencontrer chez elle, dans son appartement à Paris, j'ai pris le temps d'échanger avec elle. Elle ne comprenait pas bien qui j'étais, alors je lui ai raconté l'histoire de ma mère, que j'ai accompagnée et je lui ai dit qu'elle pouvait me faire confiance. Je pense que ça l'a rassuré »*. Alain explique que c'est en devant aidant de sa maman malade d'Alzheimer, qu'il a imaginé pour la première fois l'idée d'une maison partagée : *« à l'époque, je l'avais démenagée à côté de mon domicile avec une personne qui vivait avec elle 24 h sur 24, mais c'était très difficile et coûteux à organiser pour une seule personne et elle souffrait de solitude. J'aurais voulu qu'elle vive avec un petit groupe d'habitants comme elle »*. Alors que c'est un médecin spécialiste de la maladie d'Alzheimer, dans ses relations avec les personnes malades et les familles, Alain explique qu'il mobilise souvent son histoire d'aidant familial, pour être plus convaincant et empathique.

Bernadette a 5 filles qui sont très présentes et qui ont activement participé à son entrée à la Maison des Sages de Buc. Bernadette vivait seule chez elle, mais ses 5 filles se relayaient chaque semaine pour venir passer le week-end avec elle. Depuis

son arrivée il y a une semaine, ses filles s'arrangent entre elles pour qu'il y en ait une qui passe chaque matin. Alain et Violaine ont remarqué que Bernadette ne se considère pas encore chez elle : *« elle pense qu'elle est venue pour passer l'hiver. De son point de vue, ce n'est pas une installation définitive. Mais comme elle se sentait isolée chez elle, car elle ne sortait plus, alors elle est venue ici pour retrouver une vie sociale. On pense que petit à petit, elle va s'habituer »*.

Depuis son arrivée, Violaine et Alain mettent tout en œuvre pour faciliter son intégration. Ils ont commencé par ajouter les 5 filles sur le groupe WhatsApp des familles de la Maison des Sages de Buc. Les 5 filles de Bernadette se sont présentées à tour de rôle et elles ont partagé leurs appréhensions, évoquant leur sentiment d'abandon et de trahison à l'égard de leur mère qui leur demande quand elle retournera chez elle et à qui elles n'osent dire que la Maison des Sages de Buc est sa nouvelle maison. Mais les autres familles se montrent très avenantes à l'égard des filles de Bernadette, comme en témoigne cet extrait du groupe de discussion sur WhatsApp.



En plus d'introduire les filles de Bernadette auprès des autres familles, Violaine et Alain se montrent très attentifs aux relations qui s'instaurent entre Bernadette et les autres colocataires. A partir des éléments de son histoire de vie qu'ils ont recueillis auprès de ses filles, ils engagent la conversation avec Bernadette, lui trouvant des points communs ou des centres d'intérêt partagés avec les autres colocataires, comme ses nombreux voyages en Asie et en Océanie. Ils veillent aussi à son bien-être et à sa sécurité, pour qu'elle n'ait pas la sensation d'être gênée par le comportement des autres colocataires. Violaine surveille notamment Robert, l'un des habitants : *« il a déjà essayé de lui rendre visite la nuit. Il a donc fallu lui parler de la question du consentement, j'espère qu'il a compris. Et si c'est nécessaire, on recommencera »*.

➤ Le mauvais diagnostic de Robert

Avant l'arrivée récente de Claudette, le dernier habitant venu s'installer à la Maison des Sages de Buc est Robert, il y a un peu plus de six mois. Il est âgé de 79 ans, il vivait seul chez lui depuis le placement de sa femme en EHPAD. Lorsqu'il est arrivé, son médecin traitant avait indiqué qu'il était atteint d'une maladie d'Alzheimer. Mais très rapidement, toute l'équipe des auxiliaires de vie s'est aperçue que les troubles de Robert étaient particulièrement sévères. Il pouvait adopter un comportement agressif à l'égard des autres habitants, des familles ou des auxiliaires, en répondant par des insultes quand on s'adressait à lui. Il pouvait aussi se montrer violent, réalisant des gestes brusques, d'intimidation, exprimant des signes de colère.

Alain a compris qu'il avait des symptômes différents de ceux de la maladie d'Alzheimer. Par exemple, un jour Robert a appelé la police pour dire qu'il était enfermé, retenu contre son gré, et demander qu'on vienne le libérer. Mais l'expression des troubles de Robert est d'autant plus déroutante qu'il parle avec aisance et beaucoup d'aplomb. Robert est un ancien général, habitué à prendre des décisions et à commander. Face à des symptômes qui ressemblent à de la paranoïa ou un sentiment de persécution, et qui perturbent considérablement la vie quotidienne des autres habitants, Violaine et Alain alertent les enfants de Robert. Mais progressivement, il apparaît des désaccords de plus en plus importants entre les deux filles de Robert et une mesure de protection juridique est mise en place afin de faciliter la prise de décision en cas de blocage entre les enfants. Or le mandataire qui est désigné ne se montre pas plus réactif et coopératif que les filles.

C'est en reprenant son ancienne casquette de médecin que Alain parvient à trouver une solution. D'une part, il se rend compte que le diagnostic initial d'une maladie d'Alzheimer est erroné, car posé en période de crise sanitaire où toutes les structures étaient totalement désorganisées. L'observation des troubles de Robert ainsi qu'un long exposé écrit de ses troubles l'année précédente, réalisée par l'une de ses filles, lui font rapidement penser à une maladie à corps de Lewy. Mais toute la difficulté consiste alors à réaliser en ambulatoire les examens nécessaires pour confirmer le diagnostic, en allant notamment consulter l'un des rares gériatro-psychiatres spécialistes de cette maladie. C'est Alain qui accompagne Robert dans tous ses rendez-vous médicaux : *« la maladie à corps de Lewy, c'est un vrai problème médical, car le neurologue pense que ça relève de la psychiatrie, et la psychiatrie considère que ça relève de la neurologie. C'est très difficile de trouver un gériatopsychiatre. Ils sont rares et il faut attendre longtemps avant d'obtenir un rendez-vous. Mais on a réussi »*. Grâce au diagnostic, il est enfin possible d'adapter les traitements : son antipsychotique est arrêté, un nouveau est prescrit et après quelques semaines de traitement pour ajuster le dosage, les troubles du comportement de Robert sont enfin stabilisés.

La recherche du bon diagnostic et d'un traitement adapté s'est étalée sur une période de six mois, au cours de laquelle la vie de la colocation a été maintes fois perturbée par les excès de violence de Robert. Alain se souvient qu'un midi où Robert était en pleine crise, il a décidé de l'emmener déjeuner à l'extérieur, afin de protéger les autres habitants. Cette stratégie s'est révélée efficace pour gérer les crises de Robert, qui redevenait plus

calme dès lors qu'il était isolé du groupe en restant avec une personne entièrement disponible pour lui. Depuis qu'il prend son nouveau traitement, Robert a retrouvé une vie sociale et s'est fait une place au sein de la maison. Comme il reste alerte physiquement et vif intellectuellement, il sait interagir avec les auxiliaires de vie et avec les familles. Il a également su nouer des relations avec les autres habitants, mais il suscite aussi de la jalousie. Pour Bernard, un autre habitant qui vit à la Maison des Sages de Buc depuis l'ouverture, Robert est un concurrent, qui parle bien et attire l'attention sur lui. Il y a quelques jours, Bernard a traité Robert de « connard » et ce dernier lui a répondu en lui envoyant son poing dans la figure. Les auxiliaires les ont tout de suite séparés mais depuis cette altercation, tout le monde craint qu'une nouvelle bagarre éclate entre les deux hommes.

2. L'organisation de la vie quotidienne

Pour les malades d'Alzheimer, Alain nous explique que les activités de la vie quotidienne ont une importance particulière. Selon lui, la participation des personnes à la réalisation des tâches ordinaires contribue à limiter l'évolution des troubles. Et l'avantage d'une vie en colocation réside dans cette stimulation entre les habitants : c'est en voyant une personne faire quelque chose, qu'une autre va être incitée à en faire autant. Ainsi, à la Maison des Sages de Buc, les habitants sont sollicités pour participer à toutes les tâches de la vie quotidienne, en commençant par mettre le couvert et préparer la table avant le repas.

➤ La cloche sonne : à table !

La vie quotidienne est fortement ritualisée au sein de la Maison des Sages de Buc. Avant chaque repas, la cloche retentit !



Le repas a été préparé par les auxiliaires de vie et certains colocataires, comme Françoise et Catherine, viennent aider à la préparation. Au menu aujourd'hui, il y a du chou rouge avec des lentilles en entrée, puis des hamburgers avec des potatoes et en dessert, le gâteau que nous avons amené accompagné d'un verre de champagne. Pendant le repas, Alain fait la conversation. Aujourd'hui, il parle de l'époque de ses études de médecine, dans les années 60 et 70. L'évocation de ses souvenirs est une occasion pour stimuler la mémoire de chaque habitant, par exemple en questionnant Catherine, qui était auxiliaire de puériculture et qui en garde une grande attention pour les jeunes enfants, ou encore Robert qui a été dans sa jeunesse à l'école des Jésuites. Il y a une bonne ambiance à table et la conversation est animée. Mais Violaine, la coordinatrice, nous explique plus tard que les colocataires discutent très peu entre eux lors des repas et sans ce travail d'animation réalisé ce midi par Alain, le repas aurait sans doute été très calme ou même silencieux. La place à table de chaque habitant n'est pas le fruit du hasard : aux extrémités se trouvent les personnes qui ont besoin d'être aidées pour manger, comme Jacqueline ; Robert et Bernard sont également placés l'un et l'autre à chaque bout pour éviter toute nouvelle altercation. Les auxiliaires de vie prennent tous leurs repas avec les habitants, mais elles se

lèvent de table constamment pour faire le service, pour ramasser une serviette tombée par terre, pour aider une personne à remettre dans son assiette un aliment, etc.



A un moment, la discussion est menée par Robert, l'ancien général de l'armée qui raconte les exercices militaires qu'il faisait parfois avec ses troupes. A l'autre bout de la table, Bernard s'énerve : il souffle, il hausse les sourcils, il s'agite et lâche : « *et moi, je n'ai rien fait peut-être ?* ». Nous savons que Bernard avait autrefois une passion pour le dessin et certains tableaux accrochés au mur font partie de ses œuvres. C'est l'occasion de le mettre en valeur : pour détourner son attention, on joue la surprise en remarquant que le crayonné de Notre-Dame est particulièrement expressif. D'un coup, le regard de Bernard s'éclaircit et ses yeux se mettent à briller quand il déclare fièrement : « *ça c'est moi qui l'ai fait* ». Puis il enchaîne par des explications qui deviennent vite incompréhensibles. Il parle sans qu'on le comprenne, mais il semble apaisé.

➤ **Au salon, on prend le café**

Après le repas, le café est servi dans le salon. C'est un autre rituel à la Maison des Sages de Buc : tout le monde se lève et aide pour débarrasser la table, en rapportant dans la cuisine les assiettes, les couverts,

les plats, etc. Puis les habitants s'installent confortablement dans les canapés du salon.



La place de chaque habitant dans le salon n'est pas aussi fixe que celle autour de la table à manger, mais il y a des habitudes. Par exemple, pour Bernard c'est important en ce moment que Nicole soit assise à côté de lui. Il y a une forme d'amitié entre eux, qui est récente. Alain explique que les amitiés entre les colocataires sont changeantes et peuvent parfois évoluer au cours d'une même journée : deux colocataires peuvent très bien s'entendre le matin et ne pas se supporter le soir ou inversement. Mais, il a pu constater qu'ils sont néanmoins tous très attachés les uns aux autres. Quand l'un d'entre eux est hospitalisé et qu'il revient à la colocation, ils ont besoin de le toucher physiquement, comme pour vérifier qu'il est bien vivant, ou pour lui témoigner de leur attachement...

Au moment de prendre le café, Nicole n'est pas assise à côté de Bernard. Il sollicite Muriel, une auxiliaire de vie, pour savoir où elle est. Muriel le rassure : elle lui explique que Nicole est partie aux toilettes et qu'elle revient tout de suite. Mais alors que Bernard attend le retour de Nicole, Robert passe par là, il prend une tasse de café et s'installe à côté de Bernard : à la place qu'il réservait pour Nicole. Bernard ne dit rien mais son visage se transforme et on peut y

lire tout le désarroi que provoque en lui cette situation. Comment va-t-il réagir ? Est-ce qu'il va oser demander à Robert de changer de place ? Heureusement Robert se relève bien vite et Nicole qui entre dans le salon, vient s'installer avec évidence sur le fauteuil que Bernard lui avait réservé.



Pendant toute la durée de notre observation à la Maison des Sages de Buc, nous prenons des notes sur un cahier. Alors que mon cahier est posé sur la table du salon, Françoise le saisit et commence à essayer de lire, à voix haute, ce que j'ai écrit. Comme je viens juste de décrire la scène entre Bernard, inquiet de perdre la place qu'il réservait à Nicole, et Robert qui s'est assis impunément au mauvais endroit, je m'inquiète de l'effet que ce récit pourrait avoir. Heureusement, Françoise ne parvient pas à déchiffrer mon écriture. Alain nous explique alors que Françoise est de plus en plus souvent traversée par des angoisses et qu'elle a trouvé un moyen de se rassurer en lisant. Elle lit un peu tout ce qui lui passe sous la main. Dès que les auxiliaires de vie observent que Françoise est angoissée, elles lui apportent le journal, un magazine, un livre de recettes...

➤ Le parcours de Fama

Fama est l'une des auxiliaires de vie qui travaillent à la Maison des Sages de Buc. Elle vient de commencer ; elle travaille seulement depuis 2 semaines. Fama est

originnaire du Sénégal, mais auparavant elle vivait en Italie où elle est restée pendant 27 ans, en occupant différents emplois dans les secteurs de la restauration et du service. Son dernier emploi en Italie consistait à s'occuper d'un couple de personnes âgées. A son arrivée en France, elle a repris les études et suivi une formation : *« j'ai fait la formation d'assistant de vie aux familles, à Jeanne Blum, à Jouy en Josas. C'est là que j'ai réalisé que j'avais largement dépassé mes compétences quand j'étais en Italie : je faisais des piqûres d'insuline, je soignais les escarres et je faisais les pansements... »*

Fama a ensuite effectué différents stages pour découvrir le métier : *« j'ai travaillé à O2, mais ça ne me plaisait pas car c'était surtout du ménage »*. Puis elle a travaillé comme auxiliaire de vie dans un service d'aide à domicile qui accompagne des personnes en perte d'autonomie : *« en tant qu'auxiliaire de vie, quand on fait 10 ou 20 domiciles dans la même journée, on se sent mal car on a l'impression de tout bâcler. On ne donne jamais le temps nécessaire aux personnes, on est tout le temps en train de courir d'une maison à l'autre, on est stressé par les horaires, pour ne pas arriver en retard »*

Depuis qu'elle a commencé à travailler au sein de la Maison des Sages de Buc, Fama apprécie la qualité de l'accompagnement qu'elle réalise : *« ici, on a le temps d'apprendre à connaître les personnes, leurs goûts, leurs préférences. Ils ont tous leurs différences et on s'adapte à chacun »*. Elle considère globalement que le métier est le même que celui qu'elle a déjà exercé : *« Ici c'est comme en Italie : je cuisine, je donne à manger, je communique »*. Mais surtout, Fama se sent davantage reconnue : *« les familles sont très contentes. Par exemple, la fille de Bernadette dit que sa maman se sent super*

bien. Elle est venue la chercher dimanche pour l'emmener déjeuner au restaurant et sa maman était pressée de rentrer. Alors que sa fille craignait que ce soit difficile de la raccompagner, elle craignait qu'elle demande à retourner dans son appartement. J'ai aussi croisé la fille de Nicole, quand elle a raccompagné sa maman. Il y avait une bonne odeur dans la maison car j'avais préparé un pistou. La fille a goûté : c'était bon, elle était contente »

Sur ses conditions de travail, Fama se montre plus réservée. Comme toutes les auxiliaires, elle travaille en mandataire : *« j'aurais préféré avoir un seul contrat de travail plutôt que 8, je trouve ça compliqué. Je pense que le prestataire, c'est mieux »*. En revanche, Fama ne considère pas le travail de nuit comme une corvée : *« Je fais une nuit par semaine, le jeudi. Mes enfants sont grands, ils sont contents quand je ne suis pas là (rires). Une nuit, Françoise était un peu agitée, elle s'était levée et ne voulait pas retourner se coucher. J'ai pris mon temps, j'ai parlé avec elle un bon moment, et puis elle est retournée se coucher toute seule »*.

Fama apprécie également le travail en équipe : *« avec les autres auxiliaires, on forme une équipe. Chacune d'entre nous essaie d'enlever le maximum de travail pour celle qui vient après. Par exemple, hier soir, j'ai fini tôt. Donc j'ai pu commencer à préparer le petit-déjeuner pour le lendemain, j'ai essuyé la vaisselle, je l'ai rangé, etc. Ma logique, c'est « clean as you go ». Ça veut dire : si j'ai le temps, je le fais »*.

Fama a eu une formation sur la maladie d'Alzheimer et la relation avec les malades, mais elle considère que ses expériences précédentes ont été bien plus déterminantes dans son apprentissage : *« lors de ma formation, j'ai appris ce qu'il*

fallait faire ou ne pas faire avec les malades d'Alzheimer. Mais je me suis occupée de ma grand-mère, qui oubliait tout, et c'est avec elle que j'ai surtout appris comment être avec les malades. Il faut avoir du calme, de la patience, ne pas les interrompre brutalement pour ne pas les énerver. Ils comprennent quand on leur parle. Il faut être positif, il faut les valoriser pour leur redonner de l'estime, ça leur fait plaisir les compliments, ça amène la communication ».

Fama dit qu'elle aime beaucoup son travail d'auxiliaire de vie, et encore plus depuis qu'elle intervient au sein d'un habitat inclusif comme à la Maison des Sages de Buc : *« il faudrait développer ce type de maison, pour les malades d'Alzheimer mais aussi pour les auxiliaires, pour leur éviter d'avoir à courir partout, d'être tout le temps sur la route ou dans les transports. Quand ça circule mal, tu arrives chez les personnes en colère, ou fatigué, alors que c'est un travail qui nécessite beaucoup de concentration pour surveiller les personnes ».* Fama souhaiterait que le travail d'auxiliaire de vie soit davantage reconnu et valorisé : *« pour faire ce travail, il faut avoir la tête « a posto » comme on dit en Italie. Ça veut dire qu'il faut se sentir bien, être tranquille, posé, disponible, à l'écoute. Si on a des soucis, on ne peut pas faire bien son travail. Il faut pouvoir donner, et pour donner, il faut être bien ».*

La photo de chaque auxiliaire de vie est affichée dans l'entrée de la maison.



➤ Une animatrice qui fait un travail de coordination

À la Maison des Sages de Buc, tout le monde désigne Violaine comme la coordinatrice, mais sa fonction est animatrice de la vie sociale. En effet, si le financement de son poste est assuré par l'aide à la vie partagée (AVP) qui vient remplacer le forfait « Habitat Inclusif » versé précédemment par l'ARS, la réalité de ses missions relève davantage d'un travail de coordination que de l'animation. Violaine explique ainsi qu'elle a proposé aux familles des habitants de prendre le même médecin traitant, une jeune généraliste qui s'est installée récemment dans la commune et qu'elle avait rencontrée précédemment pour lui présenter le projet de la Maison des Sages de Buc. Toutes les familles ont accepté et elle vient une fois tous les 2 mois, passer une demi-journée au cours de laquelle elle prend le temps d'examiner chaque habitant. Si certains habitants ont également des consultations avec des spécialistes, en revanche plus aucun

d'entre eux n'est suivi par un centre mémoire ou un neurologue.

De la même façon qu'ils ont tous le même médecin, c'est un seul et même cabinet d'infirmier qui intervient pour préparer les piluliers : *« nous avons un seul interlocuteur, c'est plus simple, ça fait moins de passage et ça limite le risque d'erreur. Avec les auxiliaires de vie nous avons mis en place une double vérification. Nous vérifions le nombre de comprimés avant de les donner, et il y a parfois des erreurs. Qu'est-ce que ce serait s'il y avait plusieurs cabinets infirmiers ? »*. Violaine est infirmière et porte un regard vigilant sur l'organisation des soins et des piluliers. De plus, c'est elle qui supervise le travail des auxiliaires de vie : *« à la Maison des Sages de Buc, ce sont les auxiliaires qui donnent les médicaments. C'est beaucoup plus simple comme ça. Et s'il y a un problème, elles me demandent »*.

Les autres services et professionnels qui interviennent à la Maison des Sages de Buc sont le SSIAD, qui passe chaque matin pour réaliser la toilette de deux habitants (Jacqueline et Nicole). Les relations avec le SSIAD ne sont pas évidentes, comme l'explique Violaine, car devant la difficulté le SSIAD est tenté de renoncer et de tout faire reposer sur les auxiliaires de vie. Elle doit régulièrement expliquer que leur intervention est nécessaire car les soins à réaliser ne rentrent pas dans les compétences des auxiliaires et que les habitants en ont vraiment besoin : *« il a fallu qu'on soit ferme, car ils voulaient arrêter. Quand les aides-soignantes venaient, Nicole refusait de se laisser faire. Elle manifestait beaucoup d'opposition, notamment en tenant des propos racistes. Elle les faisait tourner en bourrique, elle utilisait tout ce qu'elle pouvait trouver pour les décourager. L'IDEC du SSIAD voulait abandonner, et j'ai dû menacer d'aller*

solliciter un autre SSIAD. Finalement l'IDEC a accepté de continuer et de venir 7/7 jours, alors qu'elle voulait réduire les passages ».

Il y a également une kinésithérapeute qui vient deux fois par semaine pour réaliser une séance avec tous les colocataires : *« c'est vraiment bien, en plus on lui met une pièce à disposition avec du matériel. On sent que ça leur fait du bien ! »*. Une orthophoniste intervient également à la Maison des Sages de Buc, mais seulement pour 4 habitants. Enfin, un professeur de sport adapté passe une fois par semaine pour organiser une séance collective : *« c'est grâce à un financement de la conférence des financeurs qu'on l'a obtenu »*.

Violaine se demande comment font les autres colocations Alzheimer quand l'animatrice de la vie sociale n'est pas une infirmière comme elle. Le travail de coordination à effectuer est d'autant plus important que les différents services et professionnels qui interviennent, fonctionnent de façon très cloisonnée et ne communiquent pas ensemble. C'est elle qui fait le lien entre eux, qui transmet les informations, qui vérifie également leur travail : *« chaque habitant est d'abord une personne malade, qui a une maladie avec des symptômes bien particuliers, qui réclame d'autant plus d'analyse et de surveillance qu'il n'y a pas de traitement, que tout se joue dans l'environnement et dans l'accompagnement qu'il faut savoir adapter en permanence »*. Violaine pense que lorsque ce travail de coordination n'est pas fait, alors les habitants risquent de perdre plus rapidement leur autonomie : *« la dépendance s'installe, la perte d'autonomie s'accroît, les personnes se grabatisent et perdent leurs capacités. Ce n'est que grâce à la stimulation que leurs capacités ne diminuent pas, et ce travail de*

stimulation suppose une excellente coordination ».

3. La gestion des troubles

Françoise a souvent des angoisses qui se manifestent au cours de l'après-midi et qui s'accroissent jusqu'au soir. Elle déambule dans l'entrée, elle ne semble pas savoir où elle se trouve. Muriel, l'une des auxiliaires de vie, la voit, l'appelle, ouvre les bras et s'approche vers elle lentement. Françoise la rejoint et vient lui faire un câlin.

➤ Un atelier d'art-thérapie

Une fois par semaine, il y a un atelier d'art thérapie auquel les habitants participent en demi-groupe. Cette semaine c'est Robert, Bernard, Catherine et Bernadette qui ont « cours ». Ils attendent dans le salon l'arrivée de Claire-Marie, l'art thérapeute. Pour Bernadette, c'est une première : elle va participer pour la première fois à cette activité. Elle est un peu anxieuse, elle ne sait pas de quoi il s'agit. Elle dit qu'elle a peur de ne pas savoir comment faire. Une auxiliaire de vie la rassure et quand l'art-thérapeute Claire-Marie arrive, elle suit le groupe avec résolution.

L'atelier se déroule dans la salle à manger. On tire les rideaux entre le salon et la salle à manger pour isoler les quatre participants. Avant de commencer, c'est un vrai ballet de recherche de lunettes qu'interprète Fama, l'une des auxiliaires de vie. Elle descend une première fois apporter les lunettes de Bernard et de Catherine. Robert lui demande également où sont les siennes. Fama va les chercher dans la pièce à côté et finalement c'est Bernadette qui lui dit qu'elle en a également une paire dans sa chambre. Il y a dans cette demande de Bernadette une forme de conformisme aux autres

colocataires. On ne sait pas si Bernadette a besoin de ses lunettes pour participer à l'activité, peut-être qu'elle ne le sait pas elle-même, mais comme tout le monde a demandé ses lunettes, elle le fait également.



À présent que tout le monde est équipé, l'activité commence. Bernadette est assez inquiète, Claire-Marie le ressent. Elle explique en quoi consiste l'art thérapie et met en place son rituel. Pour débiter la séance, Claire-Marie met un morceau de musique. Chacun l'écoute religieusement. Elle demande ensuite à chaque participant de dire ce qu'il a ressenti en écoutant cette musique. Elle commence le tour de table par Bernadette. Elle explique que la musique l'a complètement envahi et l'a emmené dans un endroit agréable. Chacun exprime ce que la musique lui a fait ressentir. Claire-Marie distribue ensuite des paysages en photo ou la reproduction de tableau et elle demande à chacun de choisir le paysage qu'il souhaite reproduire.

Bernadette ne sait pas quelle image choisir et elle finit par porter son dévolu sur une représentation d'arbres. Catherine a choisi des champs colorés et un ciel teinté de différentes nuances de bleu, Bernard prend

la photo d'un bateau en mer et Robert, un paysage provençal. Sur les indications et les encouragements de Claire-Marie, chacun commence la reproduction de l'image qu'ils ont devant eux.



L'art-thérapeute leur donne des conseils, et suggère d'autres techniques de réalisation en proposant des feutres, pinceaux ou papiers pour faciliter la création et éviter qu'un colocataire se sente bloqué devant sa feuille. Par exemple, elle propose des crayons aquarellables à Bernadette, qui a du mal à faire des traits avec des crayons de couleurs. Bernard dessine seul et semble très assuré dans sa tâche. C'est un domaine dans lequel il a une certaine maîtrise. Robert demande parfois des conseils ou des couleurs pour enrichir son dessin. Catherine est plus hésitante, elle se moque d'elle-même et se dévalorise, elle dit que ce qu'elle fait n'est pas très beau, elle en rigole et sur les encouragements et le soutien de Claire-Marie, elle continue à avancer sur la création de son dessin. Bernadette sollicite beaucoup Claire-Marie, elle ne sait pas comment faire, elle a besoin de soutien, elle veut recommencer. Claire-Marie l'aide à dessiner les arbres, à en faire le contour, le

dessin prend forme et Bernadette reprend confiance en elle.

Sybille rejoint le groupe quelques instants plus tard, alors qu'elle n'est pas sensée participer cette semaine. Sybille aime beaucoup dessiner et auparavant elle avait une séance d'art thérapie toutes les semaines, rien que pour elle. Mais sa famille a estimé que cette activité était trop onéreuse et par conséquent, Sybille ne participe plus qu'à l'atelier collectif. Mais il a été convenu qu'elle pourrait participer chaque semaine, en réalisant ses propres coloriages et sans bénéficier de l'accompagnement de Claire-Marie une fois sur deux. Lors de la séance Sybille est installée en bout de table elle apporte elle-même ses feutres et ses coloriages et les réalise sans intervenir dans les relations entre les autres colocataires.



L'atelier dure 1h30 et à la fin, aucun des colocataires n'a terminé son dessin. Catherine n'a pas beaucoup progressé mais elle a bien rigolé ; Bernadette semble assez satisfaite d'elle-même malgré que son dessin reste inachevé ; Robert est fier de lui et Bernard compare son dessin à la photo d'origine sans réaction particulière. Il a griffonné quelque chose qui ne ressemble pas au bateau qu'il recopiait, mais ça ne semble pas le perturber.

➤ Des tensions en fin de journée

En fin d'après-midi, Françoise déambule d'une pièce à l'autre : elle n'est pas bien, elle s'agite, elle semble perdue. Alain lui propose de venir s'asseoir dans la cuisine avec nous, il lui donne le journal, il commence à lire un article avec elle, elle poursuit en lisant à voix haute, elle se calme.



Catherine se plaint d'avoir froid, alors qu'il y a une température de 22 ou 23° dans la maison. Alain lui demande de mettre sa main à plat, puis il la tourne en disant que c'est un bouton de thermostat et qu'il va le régler pour augmenter la température. Il le fait sérieusement, comme si c'était vrai et Catherine rigole. Ça va mieux, elle dit qu'elle a moins froid.

Bernard bougonne, il affiche son mécontentement, il se plaint. Il dit : « *il y a encore des gens dans cette maison* », en parlant de moi. Alain m'explique que Bernard est très jaloux, il recherche en priorité l'attention de Alain ou celle des autres hommes et il se sent délaissé, ce qui le met en colère. Alain et moi, nous venons parler avec lui : son comportement change immédiatement, il se réjouit. Il nous parle bien volontiers, mais il tient des propos complètement incohérents. Il semble se remémorer des souvenirs de son enfance en Normandie, mais tout ce qu'il dit est très confus. Je l'écoute poliment, l'air intéressé,

jouant tantôt l'étonnement, tantôt la sympathie, ce qui l'incite et l'encourage à parler davantage.

Après l'atelier d'art-thérapie, Bernadette a fait une sieste dans sa chambre. A son réveil, elle redescend dans le salon et quand elle entre dans la pièce elle dit : « *j'ai eu tous mes enfants dans cette maison et je ne reconnais rien* ». Muriel, une auxiliaire de vie présente dans le salon à ce moment-là, répond aussitôt : « *ah, vous voilà Bernadette, on vous attendait, on ne va pas tarder à passer à table, est-ce que vous voulez bien nous aider pour mettre le couvert ?* ». Et Bernadette suit l'auxiliaire de vie en se dirigeant vers la cuisine.

Depuis la cuisine, on entend l'une des habitantes, Jacqueline, qui a une quinte de toux. Robert s'en inquiète, il vient voir Alain dans la cuisine, pour lui signaler que Jacqueline tousse beaucoup. Et c'est aussi l'occasion pour Robert de venir chercher de l'attention. Il parle de sa montre qui ne fonctionne plus et qu'il souhaiterait amener chez un réparateur qu'il connaît. Pour le mettre en valeur, Alain propose à Robert, l'ancien général qui a aussi une longue expérience de pilote, de nous faire une démonstration de flight simulator.



Il s'agit d'un jeu vidéo qui permet de se mettre dans le rôle d'un pilote d'avion et de survoler différents types de paysages : des montagnes, des déserts, des zones côtières... Robert perd le contrôle de son

appareil et il s'écrase, ce qui nous fait tous rigoler.

Devant la chambre de Robert, il y a Bernard qui fait les cent pas. Il n'ose pas entrer et on l'entend souffler et maugrée. On comprend qu'il se sent exclu et qu'il s'agace. Quand on arrive à sa hauteur, Bernard lâche une insulte à l'encontre de Robert : « *salopard* ». Immédiatement, Robert réagit, en déclarant qu'il lui en a déjà mis une (claque) et qu'il n'hésitera pas à recommencer si c'est nécessaire pour le calmer. Il ajoute qu'il sait que c'est à cause de sa maladie, mais qu'il ne faut pas abuser quand même. Il est bientôt l'heure de dîner, Alain va s'en aller et il me demande si ce soir, je peux m'asseoir à table à côté de Bernard.

➤ La bonne humeur de Bouchra

La doyenne des habitants de la Maison des Sages de Buc est Jacqueline, elle est âgée de 92 ans. Comme elle a de grandes difficultés pour se déplacer, elle est très souvent installée sur un fauteuil roulant. Mais elle est encore capable de faire quelque pas. Jacqueline ne parle presque plus, seulement de temps en temps il lui arrive encore de prononcer un mot. Mais elle a un regard très vif, elle apprécie manifestement d'être entourée et d'avoir sa place au sein du groupe.

Jacqueline a besoin d'aide pour toutes les activités de la vie quotidienne. Pour qu'elle ne soit pas une charge trop lourde au sein de la maison, la famille de Jacqueline emploie une auxiliaire de vie, Bouchra. Trois fois par jour, le matin, le midi et le soir, Bouchra intervient au sein de la Maison des Sages de Buc, en plus des auxiliaires de vie déjà présentes, et elle vient pour s'occuper de Jacqueline exclusivement. Mais en venant chaque

jour, des liens se sont créés entre Bouchra et les autres habitants, ainsi qu'avec les auxiliaires de vie. Et Bouchra est très appréciée de tous.

Lorsqu'elle arrive en fin d'après-midi, Bouchra distribue les compliments à l'attention des habitants. Elle trouve que le gilet de Bernadette lui va très bien, elle flatte Sybille sur la couleur de son rouge à lèvres, elle se met au garde à vous devant Robert, l'ancien général. Elle trouve même quelques mots agréables pour Bernard et Nicole, alors qu'ils expriment tous les deux leur impatience, leur agacement et beaucoup de contrariété. L'arrivée de Bouchra est appréciée aussi par les auxiliaires de vie, car non seulement elle vient les décharger de l'aide à apporter à Jacqueline, mais elle leur apporte aussi un coup de main non négligeable lors du dîner.

La soupe est servie et Nicole fait une remarque accompagnée d'une grimace en se plaignant qu'elle est trop salée. Bernard surenchérit en disant qu'il n'aime pas, ce qui s'oppose à son comportement puisqu'il avale son assiette en quelques coups de cuillères. Hormis pour se plaindre, personne ne parle à table. Heureusement, Bouchra s'occupe d'animer la conversation. Elle interroge Robert pour lui demander si son avion s'est encore crashé et tout le monde rigole. Elle complimente Fama pour la saveur de sa tarte aux poireaux et elle s'adresse à Bernadette : « *vous ne la trouvez pas délicieuse, cette tarte ?* ». Bernadette approuve, suivie de Sybille et Catherine. Habilement, Bouchra vient ainsi influencer l'avis de chacun et rendre agréable l'ambiance d'un repas qui commençait pourtant plutôt mal.

Bouchra vient pour donner à manger à Jacqueline, qui fait de plus en plus de fausses routes. Mais elle n'hésite pas à se lever de table pour aller chercher du pain

dans la cuisine, pour aller remplir la carafe d'eau. Quand le repas est terminé, Bouchra aide pour débarrasser. Elle discute avec les auxiliaires, elle rigole avec elles et partage leurs difficultés, notamment avec Nicole et Bernard qui sont difficiles à supporter tout au long de la journée.

L'auxiliaire de vie qui vient effectuer la garde de nuit arrive vers 20h30. Bouchra est en train de coucher Jacqueline, Sybille est montée dans sa chambre regarder la télévision, tout comme Bernadette. Une auxiliaire de vie est en train de coucher Françoise et Bernard. Dans le salon, Robert, Nicole, et Catherine s'installent sur le canapé pour regarder ensemble la fin du journal télévisé.

4. Une matinée animée

Nous revenons le lendemain pour poursuivre nos observations à la Maison des Sages de Buc. A notre arrivée vers 8h, certains habitants sont déjà réveillés et prennent leur petit déjeuner, d'autres dorment encore. Contrairement au repas, les petits déjeuners sont pris dans la cuisine, au fur et à mesure du réveil de chaque colocataire.

➤ Le calme du petit déjeuner

La coordinatrice Violaine a constaté que l'ambiance du petit-déjeuner est beaucoup plus détendue et apaisée que celle des autres repas. Elle a remarqué que les repas peuvent être des moments difficiles, où le plaisir de manger ne suffit pas forcément à créer une bonne ambiance à table : *« les temps de repas sont souvent l'occasion d'exprimer de nombreuses frustrations et critiques, notamment de la part de Nicole, qui fait souvent des critiques. Et ses critiques sont d'autant plus blessantes à l'égard des auxiliaires, qu'elles sont très*

bien ciblées. Elle sait mettre le doigt sur le point sensible et elle ne s'en prive pas ».

Pour rompre les habitudes, Violaine a remarqué que l'arrivée d'un nouvel habitant permet parfois d'instaurer un changement : *« les deux derniers colocataires arrivés, ils mangeaient très mal chez eux et ils sont très contents de retrouver des vrais repas, avec des plats cuisinés maison. Mais j'ai peur que ça ne dure pas et que l'ambiance négative reprenne le dessus ».* Violaine se demande aussi si l'ambiance lors des repas n'est pas dégradée par rapport aux attentes implicites qu'il peut y avoir, où chaque colocataire joue son rôle et sa place dans le groupe. Violaine observe ainsi que notre présence, tout comme celle d'un visiteur qui viendrait passer quelques temps à la Maison des Sages de Buc, modifie l'ambiance des repas : *« quand il y a des invités, c'est plus facile, car c'est un peu exceptionnel et chacun fait plus attention à ce qu'il dit, à comment il se comporte vis-à-vis d'une personne inconnue ».*

A la différence des repas pris ensemble dans la salle à manger, pour le petit déjeuner chacun est libre de venir à l'heure qu'il veut, déjà habillé ou en pyjama.



Bouchra arrive vers 9h pour s'occuper de Jacqueline. L'ambiance est détendue : il n'y a eu aucun incident au cours de la nuit signalé par la veilleuse de nuit, qui échange quelques instants avec Violaine avant de

repartir. Il y a également une étudiante qui habite à la Maison des Sages de Buc, dans un studio aménagé au sous-sol. Elle fait ses études dans un centre de formation spécialisé dans les carrières sanitaires et sociales¹. En contrepartie du studio qu'elle occupe gratuitement, l'étudiante s'engage à être présente 5 nuits par semaine (de 20h30 à 7h30) pour qu'on puisse faire appel à elle en cas d'urgence, par exemple si un habitant est tombé et qu'il faut le relever. Mais pour l'instant, il n'y a rarement besoin de faire appel à elle.

Pour dynamiser l'ambiance des repas à table, Violaine a déjà proposé à l'étudiante de venir manger avec les colocataires. Si elle a accepté une ou deux fois, aucune habitude n'a été prise et elle ne recherche pas les interactions avec les habitants. En cherchant des solutions pour faire venir une personne extérieure sur le temps des repas, Violaine en est venue à inviter tous les partenaires et les personnes qui souhaitent visiter la colocation. Et pour assurer un roulement régulier d'invités, Violaine a une autre idée : « *j'aimerais proposer aux familles de venir au moins une fois par mois participer à un repas, dans le but de faire la conversation, d'animer les échanges et de permettre aussi aux auxiliaires de souffler un peu* ».

➤ Une fille qui découvre la bienveillance

Sophie est l'une des 5 filles de Bernadette. Elle est venue passer la matinée à la Maison des Sages de Buc, elle nous parle bien volontiers de la situation de sa maman : « *avant, maman était accompagnée par une Philippine, qui tenait très bien la maison mais qui ne parlait pas français. Et avec mes sœurs, on voyait*

maman se dégrader : elle restait au lit toute la journée, elle perdait ses capacités car elle n'avait aucune stimulation ».

Inquiètes de l'évolution de l'état de leur maman, les filles ont recherché une solution : « *il était hors de question de la placer en EHPAD. J'ai vu ma belle-mère, rentrée en EHPAD juste avant le COVID, j'ai été la voir, on l'a retrouvée à moitié nue, débraillée : c'était indigne, j'ai été choquée. Je n'ai appelé personne, exprès. Je voulais voir si quelqu'un allait venir. Et personne n'est venu pendant les 1h30 que je suis resté. C'était un EHPAD à 9000€/mois, juste à côté du Bon Marché* ». C'est en confiant son inquiétude à son médecin traitant, que Sophie a trouvé la Maison des Sages de Buc. En effet, elle habite dans une ville juste à côté, et son médecin connaît bien la jeune généraliste qui intervient au sein de la colocation Alzheimer.

Sophie est très satisfaite de l'entrée de sa maman à la Maison des Sages de Buc, elle apprécie tout particulièrement l'accueil des autres familles : « *la Maison des Sages de Buc, ça ressemble à une grande famille élargie. On a reçu, mes sœurs et moi, pleins de messages très sympa sur le groupe WhatsApp. Et avec les quelques familles que j'ai déjà croisées, le courant est très bien passé* ».

Surtout, Sophie est étonnée par la manière dont les auxiliaires de vie s'occupent des habitants, par leur bienveillance : « *maman n'était pas très maternante, pas très douce. Mais je découvre le bonheur de créer une nouvelle relation avec elle. Depuis son arrivée à la Maison des Sages de Buc, j'ai envie de la chouchouter, d'être dans la douceur avec elle. C'est nouveau, et c'est la manière dont ses troubles cognitifs sont*

¹ Cf. le centre de formation Jean Blum : <https://www.ecolejeanneblum.fr>

pris en charge à la Maison des Sages de Buc, qui me donne cette envie ».

L'entrée de sa maman à la Maison des Sages de Buc donne à Sophie l'envie de nouveaux projets. Elle est paysagiste et elle vient de réduire son activité pour avoir plus de temps à passer avec sa maman, pour venir plus souvent la voir. Aujourd'hui, elle est arrivée avec de belles fleurs et elle a apporté 5 kg de bulbe, des narcisses, qu'elle a prévu planter demain, afin d'avoir de belles fleurs au printemps : *« je vais proposer à Bernard de m'aider pour faire les plantations. J'ai remarqué qu'il aimait bien s'occuper du jardin, j'espère que ça va l'intéresser ».*

Muriel, l'une des auxiliaires de vie, vient prendre une tasse de café avec nous dans la cuisine. En écoutant Sophie, elle lui explique que c'est parce que les auxiliaires de vie se sentent bien ici, qu'elles peuvent être aussi attentionnées avec les colocataires. Muriel a commencé à travailler dès l'ouverture et elle ne se voit pas changer : *« ici, c'est un peu ma maison secondaire. On y est bien, on ne veut pas en partir ».* Un peu plus tard dans la matinée, Sophie vient s'installer au piano avec sa maman, pour jouer ensemble quelques notes.



➤ **Discussion en préparant un crumble**

Muriel est dans la cuisine pour préparer le repas. Robert arrive à ce moment-là, il regarde par la fenêtre et en désignant le château que l'on voit au loin dans la forêt, il déclare : *« bon, moi je vais monter là-haut cet après-midi ».* Muriel sourit et lui dit que c'est une bonne idée. Et comme pour l'instant, il n'a rien de prévu, elle le sollicite pour éplucher les pommes afin de préparer un crumble pour le dessert.

Ce midi Violaine ne mange pas avec les habitants, elle nous dit discrètement en aparté : *« je vais faire du service après-vente ».* Elle nous explique qu'elle a rendez-vous avec la fille de Claudette, la colocataire qui est décédée récemment. Sa fille ne va pas bien du tout et Violaine lui a donc proposé de passer un moment avec elle. Violaine sait que certaines familles ont besoin d'un accompagnement dans le deuil et elle connaît l'association Empreintes, qui propose ce type d'accompagnement, et dont elle parlera peut-être à la fille de Claudette. Il n'y a aucune règle concernant le fait de rester proche de la Maison des Sages de Buc ou stopper toutes relations suite au décès de son parent. Mais ce que Violaine observe, c'est que les personnes se retirent d'elles-mêmes du groupe WhatsApp des familles. Pour l'instant la fille de Claudette continue d'en faire partie, ainsi que sur l'autre groupe, le WhatsApp des référents.

Violaine explique qu'il y a dans chaque famille un référent et c'est avec lui qu'elle et les auxiliaires de vie peuvent échanger en cas de besoin. Dans les familles où il y a plusieurs enfants, cela permet à l'équipe de la Maison des Sages de Buc d'avoir un seul interlocuteur, et charge à ce dernier de diffuser les informations aux autres membres de la famille. Ce système de référent fonctionne très bien, sauf avec la fille référente de Robert, qui ne répond presque jamais aux messages.

Nous interrogeons Violaine sur les relations avec les voisins. Elle nous informe que la Maison des Sages de Buc est bien connue dans toute la ville, encore plus depuis que le maire est devenu le président de l'association qui porte le projet. Autour de la maison, les voisins se sont tous investis, mais ils ont également été déçus : *« il y en a un qui est venu planter des tomates, juste après l'ouverture de la maison. Mais il ne comprenait pas que personne ne s'en occupe, les arrose, les cueille... Du coup il n'est plus revenu. D'autres voisins ont invité les colocataires à venir prendre le café, mais on n'a pas encore trouvé le temps d'y aller car ça nous demande une certaine organisation, du coup ils sont un peu vexés »*. Violaine nous explique qu'il est difficile pour les voisins de comprendre comment interagir et quel rôle avoir avec les colocataires : *« ce que ne comprennent pas les voisins c'est que notre fonctionnement n'est pas très souple. Nous sommes un groupe, de personnes âgées, avec des troubles cognitifs, qui sont lentes et qui n'ont pas tous les mêmes envies au même moment et qui plus est, elles changent souvent d'avis. Par conséquent, les voisins ne savent pas ce qu'ils peuvent faire pour nous »*.



La matinée se termine, tous les habitants sont descendus de leur chambre et vadrouillent entre le salon, la salle à manger et la cuisine. Bernadette, aidée de sa fille Sophie et avec d'autres colocataires, mettent le couvert.

Alors que nous nous apprêtons à partir, nous observons une dernière scène. La cloche retentit et tous les habitants rejoignent la salle à manger pour aller déjeuner. Quand Robert, qui est dans la cuisine, se lève de sa chaise, Muriel remarque qu'il a uriné dans son pantalon. L'auxiliaire de vie qui est en train de finir la préparation du crumble, s'approche alors discrètement d'une de ses collègues pour lui glisser à l'oreille : *« je crois que Robert a une fuite »*. Robert, lui, ne manifeste aucune gêne, et se dirige vers la salle à manger. Comment l'auxiliaire de vie va-t-elle réussir à lui parler, sans le blesser dans son estime et sans provoquer sa colère ? Nous quittons la colocation sur cette interrogation, sans connaître le dénouement de cette embarrassante situation.

II. Présentation du dispositif

1. Présentation du porteur de projet : l'association la Maison des Sages de Buc

La Maison des Sages de Buc est un habitat partagé pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou d'une affection apparentée qui ne peuvent plus rester seules dans leur domicile. Son principe repose sur la colocation entre 8 personnes, habitant ensemble dans une maison adaptée à la perte d'autonomie, en coeur de ville, et sur le partage égalitaire des dépenses courantes.

Les colocataires sont accompagnés par 8 assistantes de vie qui se relaient jour et nuit 7j/7. Une coordinatrice de la vie sociale et partagée anime la vie commune et s'occupe de l'organisation générale de la vie de la maison, avec l'implication indispensable des aidants, des familles et des bénévoles extérieurs. Un étudiant loge aussi dans la maison, dans un studio, participe à certains repas et apporte en cas de besoin la nuit son aide à l'assistante de vie. Les soins sont assurés par le médecin traitant, comme à la maison, et une infirmière passe en début de semaine pour préparer les piluliers.

Les objectifs du projet sont :

- Permettre une alternative à l'EHPAD pour les personnes âgées atteintes d'une maladie neuroévolutive et dont le maintien à domicile n'est plus possible du fait de la perte d'autonomie et de la nécessité d'une aide et/ou d'une présence 24h sur 24.
- Réaliser cette aide et cette présence 24h sur 24 par un dispositif associant des auxiliaires de vie présentes 24h sur 24, une animatrice de la vie sociale et partagée employée à plein temps, une mobilisation persistante des familles dans l'accompagnement de leur parent et le fonctionnement collectif de l'association qui coordonne le dispositif, une utilisation optimale de toutes les ressources sanitaires et médico-sociales de soin et d'accompagnement du territoire, une insertion forte dans la commune et dans les ressources bénévoles de proximité.
- Maintenir cet accompagnement collectif "jusqu'au bout" : plusieurs accompagnements en fin de vie ont déjà été réalisés pour les colocataires décédées à la Maison des Sages de Buc et accompagnés par leurs enfants, les autres familles, les colocataires, l'équipe de la Maison des Sages de Buc, le SSIAD et le service HAD

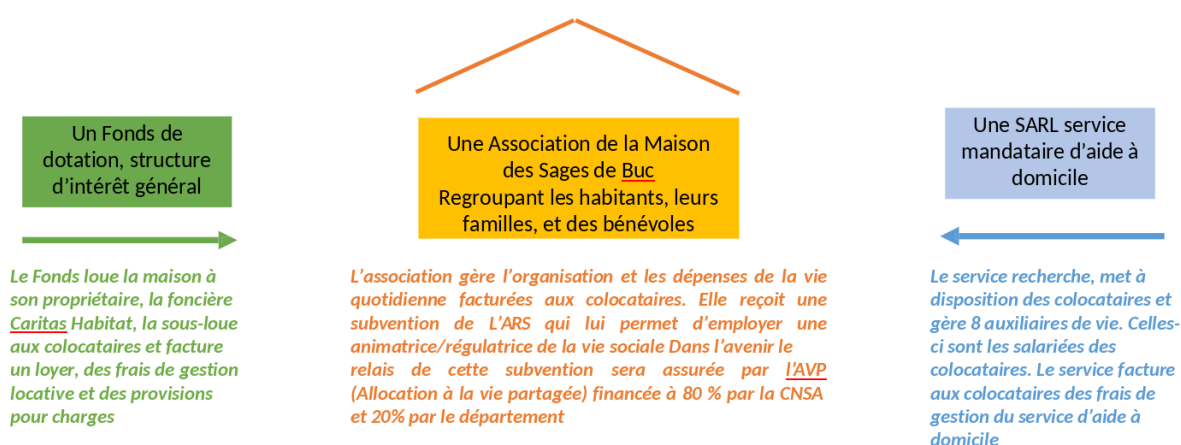
L'association la Maison des Sages de Buc n'a qu'une salariée : l'animatrice/coordinatrice de la vie sociale et partagée. Toutes les autres fonctions sont assurées par des bénévoles : président, trésorier, aidants familiaux membres du bureau.

2. La Maison des Sages de Buc : genèse du projet

Le projet de la Maison des Sages de Buc est historiquement porté par le docteur Alain Smagghe, qui en est l'un des fondateurs. Pour développer le concept, il s'est notamment

inspiré en France des Domiciles Partagés du Morbihan, portés par le CLARPA, la maison du Thil portée par les Petits Frères des Pauvres, ou encore les nombreux appartements communautaires pour personnes vivant avec la maladie d'Alzheimer qui existent en Allemagne depuis les années 90.

Après plusieurs années de préparation, les premiers habitants de la Maison des Sages de Buc arrivent en octobre 2019. Pour ce faire, un bien immobilier correspondant au projet (une maison pouvant accueillir au moins 8 colocataires) a été trouvé et racheté par un bailleur, la foncière Caritas Habitat. Un fonds de dotation a été créé avec pour fonction d'aménager la maison, de la louer au bailleur et de la sous-louer aux habitants. L'association La Maison des Sages de Buc a été créée, c'est elle qui reçoit des financements (notamment l'aide à la vie partagée), qui gère le quotidien et qui porte la fonction de l'animatrice de la vie sociale. Enfin, un service mandataire d'aide à domicile a été créé pour faire intervenir les 8 auxiliaires de vie qui assurent l'accompagnement des habitants.



Le projet de la Maison des Sage repose sur le modèle d'une vie en communauté qui favorise l'accompagnement des malades d'Alzheimer et le ralentissement, dans la mesure du possible, de leur perte d'autonomie. La colocation permet une vie en communauté impliquant les 8 colocataires, leurs familles et proches, les 8 assistantes de vie, la coordinatrice animatrice de la vie sociale et partagée, l'étudiante logée sur place, et les autres acteurs bénévoles extérieurs participant à la vie de la maison.

La vie au sein de cette petite communauté donne tout son sens au modèle de la Maison des Sages de Buc. La personne atteinte par la maladie d'Alzheimer participe activement aux différentes tâches et gestes de la vie quotidienne, communique avec les autres, entourée et accompagnée en fonction de son état physique et psychologique. Elle est stimulée par une vie sociale pleine qui reste le meilleur traitement non médicamenteux contre Alzheimer, et aussi la solitude et l'isolement.

3. Description de l'habitat

La Maison des Sages de Buc est une maison sur 3 niveaux : rez-de-jardin, rez-de-chaussée surélevé, un étage. Elle a une superficie de 340 m² et un jardin de 1200 m² entoure la maison. Au rez-de-chaussée il y a la cuisine, la salle à manger, le salon, deux chambres, une salle d'eau et deux toilettes. Au 1er étage on trouve 6 chambres, une double salle d'eau, deux toilettes, une pièce polyvalente qui permet le repos de l'auxiliaire de vie présente la nuit. Au rez-de-jardin se trouve la chaufferie, la buanderie, les réserves, un studio ou loge gratuitement un étudiant contre une présence de nuit pour un éventuel renfort de l'auxiliaire de vie de nuit et un bureau polyvalent.

Les espaces communs sont la cuisine, la salle à manger, salon, les sanitaires et les salles d'eau. Les trois niveaux sont reliés par un ascenseur et par un escalier.

Des adaptations doivent encore être réalisées et des recherches de financement sont en cours pour installer une rampe inclinée devant l'entrée, pour mettre en place les normes de sécurité incendie en fonction de la réglementation à venir pour les habitats inclusifs.

4. Présentation des habitants

Les habitants de la Maison des Sages de Buc sont des personnes âgées de plus de 65 ans présentant une maladie neuroévolutive, de type Alzheimer ou apparentée. Parmi les 8 habitants, il y a 6 femmes et 2 hommes, l'âge moyen est de 84 ans, l'un d'entre eux est classé en GIR 3 et les 7 autres personnes sont classées en GIR 2. Les habitants ont des maladies neuroévolutives avec perte d'autonomie pour les capacités cognitives, les activités de la vie quotidienne et présence de symptômes psychologiques et comportementaux.

Prénom	Âge	Lieu de vie précédent	Situation familiale	Date d'entrée dans la colocation
Bernard	88 ans	Son domicile	Séparé, sans enfant	2019
Sybille	77 ans	Son domicile	Mari en EHPAD, 1 enfant	2019
Nicole	90 ans	Son domicile	Veuve, 6 enfants	2019
Jacqueline	92 ans	Son domicile	Veuve, 6 enfants	2019
Françoise	85 ans	Son domicile	Veuve, 4 enfants	2019
Catherine	81 ans	Son domicile	Veuve, 2 enfants	2021
Robert	78 ans	Son domicile	Epouse en EHPAD, 3 enfants	2022

Bernadette

86 ans

Son domicile

Veuve, 4 enfants

2022

5. Fonctionnement des aides humaines

➤ Les auxiliaires de vie

Pour assurer l'accompagnement des habitants de la Maison des Sages de Buc, un service mandataire d'aide à domicile fait intervenir 8 auxiliaires de vie. Ce sont donc les habitants (et leurs familles) qui sont les employeurs des auxiliaires de vie.

Les horaires des auxiliaires sont :

- nuit : 20h – 8h
- matin : 8h – 14h ou 14h30
- après-midi : 14h – 20h ou 14h30 – 20h

La garde de nuit est assurée par un roulement entre les auxiliaires de vie (à l'exception de l'une d'entre elle).

Les auxiliaires de vie sont encadrées par la coordinatrice de la vie sociale.

➤ La coordinatrice de la vie sociale

La Maison des Sages de Buc est reconnue comme un habitat inclusif, ce qui lui permet de bénéficier de l'aide à la vie partagée (AVP) destinée notamment au financement du salaire d'un animateur de la vie sociale. La Maison des Sages de Buc a fait le choix de renforcer et valoriser ce rôle d'animateur dans une fonction de coordinateur avec des missions et une palette d'actions bien plus étendues.

Centrée sur les besoins et le bien-être des colocataires, la coordinatrice de la vie sociale (CVS) veille à la bonne régulation de la vie collective (vivre ensemble) et sociale (promouvoir des activités qui ont du sens, favoriser les échanges avec les autres et ouvrir le domicile sur le monde extérieur).

Les principales missions de la CVS sont :

- de créer une dynamique de vie partagée entre tous les colocataires, et de veiller au respect de leur besoins individuels. La CVS est à l'écoute des besoins des familles.
- de garantir le bon déroulement des activités de la vie quotidienne et de l'animation au sein de la maison, du respect des rythmes et temps de vie individuels et collectifs des colocataires.
- de créer du lien et de veiller aux bonnes relations entre toutes les parties prenantes de la maison.
- de coordonner les différentes interventions (auxiliaires de vie, bénévoles, soignants, service d'aide à domicile, artisans, commerçants, partenaires associatifs...) et de faciliter le travail de chacun.

Les principales activités de la CVS sont :

- Coordonner l'accueil et le dispositif d'accompagnement des colocataires et de leur famille
 - Participer au recrutement et à l'accueil des colocataires et de leur famille
 - Accueillir sur site les familles se questionnant sur une entrée de leur proche dans la colocation
 - Participer aux entretiens avec le médecin gériatre référent et l'équipe opérationnelle
 - Recueillir auprès des familles toutes les informations nécessaires sur le futur colocataire
 - Garantir la bonne intégration du nouveau colocataire et de sa famille au sein de la communauté (présentations, pot d'arrivée, aménagement de la chambre...)
 - Accompagnement des colocataires et de leur famille
 - Être garant du bien-être individuel de chaque colocataire, et du respect de ses demandes et de ses besoins, et des directives des familles
 - Être garant du respect des rythmes quotidiens et du bon déroulement des grands moments de la journée
 - Participer à l'élaboration des menus et à la préparation de repas équilibrés, et veiller à la bonne alimentation des colocataires
 - Coordonner les projets d'animation de la colocation avec l'équipe opérationnelle et les bénévoles
 - Participer à l'organisation d'évènements : fêtes, anniversaires, sorties, vacances...
 - Tenir les familles informées de la vie de la maison et leur signaler les besoins de renouvellement d'effets personnels (vêtements, chaussures, cosmétique, ...)
 - Superviser les soins esthétiques et de coiffures
 - Coordonner les soins sous la responsabilité des familles
 - Coordonner et accompagner le départ des colocataires et de leur famille
 - Coordonner l'organisation matérielle et comptable de la colocation
 - Veiller au respect du mobilier et des équipements mis à disposition par le bailleur
 - Coordonner les petits travaux si nécessaire (plombier, électricien, ...) et les entretiens annuels, en lien avec l'équipe opérationnelle
 - Veiller au remplacement du petit matériel (couverts, fournitures...) en lien avec l'équipe opérationnelle
 - Planifier les courses et l'approvisionnement courant du domicile
 - Gérer le budget et tenir une comptabilité des dépenses courantes
 - Assurer une traçabilité écrite de la situation/état de chaque colocataire et des conditions de son accompagnement
 - Apporter une réponse personnalisée aux sollicitations des familles, en lien avec l'équipe opérationnelle

- Coordonner les différents acteurs de la colocation : Colocataires, familles, bénévoles, soignants, prestataires, partenaires
 - o Participer au processus de recherche, recrutement, accueil et intégration des bénévoles
 - o Participer à l'accueil des auxiliaires de vie en lien avec le service d'aide à domicile
 - o Coordonner les interventions et les bonnes relations entre les différents acteurs de la maison
 - o Coordonner les interventions des soignants extérieurs (médecin, infirmier(e), kiné,...)
 - o Créer et entretenir un esprit d'équipe et d'entraide mutuel au sein de la communauté
 - o Participer et/ou animer les réunions (débriefing, réunion d'équipe, temps de synthèse, commissions, Conseil de la colocation, retour d'expérience, etc...)
 - o Assurer un rôle de médiation en cas de besoin (difficultés relationnelles, conflits,...)
 - o Être force de proposition pour apporter des adaptations ou améliorations dans le dispositif
 - o Veiller au respect de la charte de la vie commune
 - o Être garant du respect des valeurs d'accompagnement de la Maison des Sages de Buc

- Développer et maintenir les liens avec les partenaires locaux, et rechercher les synergies possibles
 - o Faciliter l'ouverture de la maison sur le voisinage
 - o Etablir des relations au niveau local avec le tissu associatif, en coordination avec l'équipe opérationnelle (CCAS, France Alzheimer Yvelines, association culturelle, écoles...)
 - o Faire le lien et travailler en collaboration avec les structures sociales et médico-sociales du réseau gérontologique, et avec le réseau de santé
 - o Développer un réseau de prescripteurs
 - o Appuyer l'équipe opérationnelle dans la promotion de la Maison des Sages de Buc (accueil de journalistes, organisation de visites thématiques dans la maison, participation aux événements...)

6. Fonctionnement du dispositif

➤ Aides financières et coût par habitant

Chaque mois, les habitants (et leurs familles) reçoivent 3 factures correspondantes aux dépenses suivantes :

- le loyer : le Fonds de dotation, locataire principal de Caritas-Habitat, facture à chaque colocataire chaque mois un loyer de 644 € et 209 € de charges locatives, dont 150 € de frais de gestion locative

- les dépenses de la vie quotidienne : l'association facture à chaque colocataire une provision de charges de la vie quotidienne de 501 €. L'AG annuelle de l'association, après présentation des comptes, décide de l'utilisation des excédents ou de l'augmentation de la provision.
- l'accompagnement : Le service mandataire facture à chaque colocataire chaque mois des frais de gestion de 300 € HT et indique à chaque colocataire le montant de salaire des AVS à régler par CESU : actuellement en moyenne 2400 €

Dépenses			Recettes	
Dénomination de la dépense	Versé à	Montant	Aide financières	Montant
Loyer mensuel	Fonds de dotation	853 €	APA (en moyenne, dépend des revenus et du GIR)	146 €
Charges de la vie quotidienne (eau, électricité, courses, etc.)	Association MDS	501 €		
Salaires	Assistants de vie	2 400 €	Crédit d'impôt	833 ²
Frais de mandat		300 €		
Total dépenses		4 054 €	Total recettes	979
Reste à charge moyen			3075 €	

Les aides disponibles pour les colocataires sont :

- L'APA à domicile, qui est plafonnée à 1462€ par mois pour un bénéficiaire en GIR 2, mais dont le montant versé tient compte du revenu de la personne. Les habitants de la Maison des Sages de Buc perçoivent en moyenne 10% du plafond de l'APA.
- Le crédit d'impôts pouvant atteindre 10 000 € par an si le locataire est titulaire de la carte CMI, ce qui est le cas pour 7 colocataires.

L'absence d'une aide sociale à l'hébergement en habitat inclusif rend l'accès à ce dispositif difficile pour les revenus modestes, compte tenu du montant élevé de l'aide à domicile 24 h sur 24, même si elle est mutualisée de façon égalitaire entre les colocataires.

La « mise en commun » concerne le loyer, les dépenses de la vie quotidienne, la rémunération des auxiliaires de vie. Le poste de l'animatrice-coordinatrice est financé par l'aide à la vie

² Sous réserve de l'attribution de la carte mobilité inclusion, qui permet d'obtenir le crédit d'impôt maximum de 10 000€

partagée (AVP). L'APA reste individuelle. Chaque habitant bénéficie du crédit d'impôt « employeur particulier »

➤ **Les conditions d'entrée au domicile partagé**

Les critères suivants sont appliqués dans la gestion de la liste d'attente :

- Proximité de la résidence antérieure ou de celle des aidants familiaux
- Être âgé de plus de 65 ans
- Critère médical à l'entrée : être atteint d'une maladie neuroévolutive antérieurement diagnostiquée et suivie à domicile, persistance d'une autonomie motrice relative, absence de troubles comportementaux majeurs incompatibles avec la vie en petite communauté
- Critère familial à l'entrée : présence d'un entourage acceptant un engagement dans le fonctionnement et les instances de l'association

Le principe de "garder les habitants jusqu'au bout" est affirmé, en utilisant toutes les ressources sanitaires et médico-sociales du territoire.

➤ **Les principaux partenaires**

Les principaux partenaires sont :

- La commune, la présidence de l'association est actuellement assurée par le Maire
- le CCAS et ses activités pour les seniors.
- la CPTS
- le DAC
- l'association Siel Bleu : activité physique adaptée financée par la conférence de financement de la prévention de la perte d'autonomie.
- les urgences et filières gériatriques de l'hôpital André Mignot, de l'Hôpital privé de Versailles, de l'hôpital La Porte Verte et du Pôle de Santé du Plateau (Site de Meudon).
- le SSIAD
- le HAD
- l'accueil de jour
- Bénévoles de proximité : Secours Catholique, Entreprise GE Healthcare, voisinage.

➤ **Les limites du dispositif**

A travers les observations et les entretiens réalisés, voici les limites ou questionnements qui ressortent particulièrement :

1. La présence du Dr Alain SMAGGHE, Coordonnateur médical bénévole et trésorier de l'Association, qui est très investi dans le fonctionnement quotidien de la Maison des Sages de Buc et qui assure bénévolement un travail de coordination médicale. C'est à la fois une ressource précieuse mais également un risque car le fonctionnement pourrait être fortement perturbé en son absence. Plus globalement, son implication au sein de la Maison des Sages de Buc pose la question de la coordination médicale au sein des colocations Alzheimer, qui apparaît comme un besoin auquel les réponses possibles aujourd'hui sont très limitées (recours à des médecins bénévoles)
2. Le lien entre la Maison des Sages de Buc et le fonds de dotation s'est progressivement détendu et vient interroger le rôle et la fonction du fonds de dotation dans le montage actuel. En effet, l'association la Maison des Sages de Buc pourrait assurer directement la gestion locative, sans recourir au fonds de dotation, ce qui lui permettrait d'avoir plus d'autonomie. La question se pose vis-à-vis du recours à la philanthropie et à la collecte de dons, qui sont aujourd'hui captés par le fonds de dotation, sans forcément être redistribués à la Maison des Sages de Buc car servant au financement des autres actions menées par le fonds de dotation (et notamment : le développement de nouvelles colocation Alzheimer sur le modèle de la Maison des Sages de Buc).
3. La réalisation de l'accompagnement et des aides humaines par un service mandataire, qui présente certains avantages (coût limité) mais aussi des inconvénients (protection et sécurisation des salariés).